

La fécondité en France au cours du XX^e siècle

Fabienne Daguet, division Enquêtes et études démographiques, Insee

Au XX^e siècle, c'est en 1901 que le nombre de naissances a été le plus élevé en France métropolitaine : 920 000. Il baisse ensuite jusque dans les années trente. Le « baby-boom », qui s'étend de 1946 à 1974, témoigne d'une forte reprise, avec plus de 800 000 naissances annuelles. Depuis 1975, le nombre des naissances oscille autour de 750 000. L'indicateur conjoncturel de fécondité passe de 2,9 enfants par femme en 1901 à 1,8 en 1976, puis se stabilise. Cependant, la descendance finale des femmes nées en 1960 est comparable à celle des femmes nées en 1900, de l'ordre de 2,1 enfants par femme. Elle lui est même supérieure si on tient compte de la chute de la mortalité des femmes avant 50 ans. Avec la raréfaction des familles nombreuses, l'âge moyen à l'accouchement diminue jusqu'en 1977. Depuis lors, il remonte rapidement et retrouve en 2000 son niveau de 1901 : 29,4 ans. En revanche, l'âge auquel les femmes mettent au monde leur premier enfant a globalement augmenté, passant de moins de 25 ans à 28 ans au fil du siècle. La fin du XX^e siècle est par ailleurs marquée par la banalisation des naissances hors mariage.

En 1901, 920 000 enfants sont nés vivants sur le territoire actuel de la France métropolitaine. Il s'agit du nombre de naissances le plus élevé survenu au cours du XX^e siècle (*graphique 1 et tableau*). Le plus faible en période de paix, 620 000, est enregistré en 1938 et 1939, suite à une longue baisse de la fécondité. Pendant près de 30 ans, de 1946 à 1974, le nombre annuel de naissances dépasse 800 000 : c'est l'époque du « baby-boom », commun à la plupart des pays industrialisés. Depuis 1975, le nombre des naissances vivantes oscille entre

710 000 et 810 000. Il s'élève à 775 000 en 2000. Certains enfants ne donnent pas signe de vie à la naissance : les « mort-nés ». Les progrès médicaux ont considérablement réduit leur nombre, de 32 400 en 1901 (un nouveau-né sur 30) à 3 600 en 2000 (un sur 200).

Une baisse de la fécondité interrompue par le baby-boom

Les naissances annuelles dépendent du nombre de femmes en âge de procréer (de 15 à 50 ans) et de leur fécondité à chaque âge. On mesure la fécondité d'une année donnée par l'indicateur conjoncturel de fécondité, égal à la somme des taux de fécondité par âge (*Définitions*).

L'indicateur conjoncturel de fécondité est supérieur à 2,5 enfants par femme avant 1914 (*tableau*). Il diminue ensuite, mais la tendance à la baisse est interrompue à plusieurs reprises au cours du siècle, par les guerres, puis par le baby-boom. De 1915 à 1919, la première guerre mondiale provoque un effondrement temporaire de la fécondité (1,2 enfant par femme en 1916). La seconde guerre mondiale a des effets très différents. Après n'avoir que légèrement fléchi, la fécondité se redresse dès 1942 ; en 1943, l'indicateur conjoncturel dépasse déjà les niveaux de la fin des années trente. En effet, les couples ont été moins souvent séparés et la fécondité de ceux que les événements n'ont pas désunis s'est nettement accrue. Le baby-boom s'est donc amorcé bien avant la Libération.

De 1946 à 1964, l'indicateur conjoncturel de fécondité se maintient au-dessus de 2,6 enfants par femme. Il diminue ensuite jusqu'en 1976. Depuis cette date, l'indicateur de fécondité se situe autour de 1,8 enfant par femme.

Un maximum de 2,6 enfants pour les femmes nées entre 1924 et 1935

L'indicateur conjoncturel de fécondité mesure la fécondité une année donnée. Il prend en compte les comportements de femmes âgées

INSEE
PREMIERE



INSEE

de 15 à 50 ans, issues donc de plus de trente générations. Pour décrire le comportement d'une génération de femmes (nées la même année), il convient de dénombrer les enfants qu'elles ont eus au terme de leur vie féconde : leur descendance finale (*graphique 2*). Les variations de la descendance finale sont beaucoup moins contrastées que celles de l'indicateur conjoncturel de fécondité. Du fait de la baisse séculaire de la fécondité et, dans une moindre mesure, de l'impact de la première guerre mondiale, les femmes nées en 1895 ont eu seulement 2 enfants en moyenne. Ensuite, le nombre moyen d'enfants par femme augmente et atteint 2,6 pour les générations nées de 1924 à 1935, dont la plus grande partie de la vie féconde a eu lieu pendant le baby-boom. Une nouvelle baisse ramène ce nombre moyen à 2,1 pour les générations nées de 1946 à 1962.

Pourtant, les femmes nées dans les années cinquante ont mis au monde leurs enfants pendant des années où l'indicateur conjoncturel de fécondité oscillait autour de 1,8. Ce décalage, surprenant *a priori*, s'explique par l'augmentation de l'âge moyen à l'accouchement depuis 1977 (*cf. infra*), qui conduit au report d'un certain nombre de naissances aux années ultérieures.

L'effet décroissant de la mortalité sur la descendance

La descendance finale mesure la fécondité de femmes qui survivraient toutes à 50 ans. Quand on cherche à savoir si le remplacement des générations est assuré, il faut tenir compte du fait que certaines femmes meurent jeunes, en tout cas avant d'avoir achevé leur vie féconde (descendance finale nette). Au XX^e siècle, la mortalité a beaucoup diminué à tout âge. Ainsi, 38 % des filles nées en 1900 n'ont pas atteint l'âge de 28 ans et seulement 4 % de celles nées en 1960. Aussi, les femmes nées vers 1950 ont eu une descendance finale analogue à celles nées vers 1900 (2,1 enfants par femme). Mais, le nombre moyen d'enfants que les femmes nées en 1950 ont réellement mis au monde compte tenu de leur mortalité est sensiblement plus élevé que pour celles nées en 1900 : 2,0 enfants par femme au lieu de 1,5 (*graphique 2*).

L'âge moyen à l'accouchement baisse jusqu'en 1977

De 1901 à 1977, l'âge moyen des femmes à l'accouchement a diminué, passant de 29,4 ans à 26,5 ans (*graphique 3*).

Cette longue période de baisse tient en partie à la raréfaction des familles nombreuses. De fait, les naissances chez les femmes de plus de 30 ans ont diminué, puisque les naissances de rang élevé (quatrième enfant ou plus) proviennent généralement de mères plus âgées. Mais d'autres facteurs ont également contribué à cette baisse, comme des naissances plus rapprochées et la précocité croissante de l'âge au mariage jusqu'au début des années soixante-dix. L'âge des femmes à la naissance de leur premier enfant a moins diminué et son avancée a pris fin plus tôt : il n'a baissé que d'un an, passant de près de 25 ans avant la première guerre mondiale à 23,8 ans en 1969.

Depuis la fin des années soixante-dix, les maternités sont de plus en plus tardives. Cette évolution est due à l'augmentation de l'âge moyen à la naissance du premier enfant (dès 1975), qui entraîne celle de l'âge auquel les femmes ont leurs enfants suivants. En 2000, les femmes accouchent de leur premier enfant à 28 ans en moyenne, soit quatre ans de plus qu'en 1975 et trois ans de plus qu'à la veille de la première guerre mondiale. Ainsi, l'âge moyen à l'accouchement est revenu en 2000 à son niveau du début du siècle (29,4 ans).

Les naissances et la fécondité de 1901 à 2000

Année	Nombre (en milliers)			Enfants nés hors mariage pour 100 nés vivants	Accouchements multiples pour 1 000 accouchements	Enfants pour 100 femmes Indicateur conjoncturel de fécondité				Âge moyen à l'accouchement
	Population en milieu d'année	Enfants nés vivants	Enfants morts-nés			Total	selon l'âge des mères à l'accouchement			
							13-24 ans	25-34 ans	35-54 ans	
1901	40 710	917,1	32,4	8,7	10,7	290,3	75,4	148,9	66,0	29,4
1905	41 050	865,6	30,1	8,9	10,8	270,6	72,5	137,8	60,3	29,3
1910	41 350	828,1	28,6	8,7	11,6	257,1	73,8	130,4	52,9	28,9
1915	40 620	483,0	16,3	11,2	11,4	152,0	40,1	75,1	36,8	29,5
1920	38 900	838,1	30,8	9,9	11,4	269,5	66,5	145,8	57,2	29,3
1925	40 460	774,5	24,6	8,6	10,7	238,9	71,3	122,7	44,9	28,6
1930	41 340	754,0	22,0	8,3	10,8	229,6	73,5	115,2	41,0	28,3
1935	41 550	643,9	18,6	7,0	10,8	207,0	70,2	102,9	33,8	27,9
1940	40 690	561,3	15,7	7,2	11,1	200,3	61,8	102,3	36,2	28,4
1945	39 660	645,9	14,9	10,5	10,5	231,1	68,8	118,1	44,2	28,6
1950	41 829	862,3	16,9	7,0	10,8	294,7	93,5	152,4	48,8	28,2
1955	43 428	805,9	14,1	6,4	10,9	268,4	88,4	138,5	41,6	27,9
1960	45 684	819,8	14,2	6,1	10,7	274,0	94,1	142,4	37,5	27,6
1965	48 758	865,7	13,3	5,9	9,9	285,0	104,4	144,9	35,6	27,3
1970	50 772	850,4	11,5	6,8	9,5	248,1	93,0	125,1	30,0	27,2
1975	52 699	745,1	8,2	8,5	9,5	192,7	76,5	97,1	19,2	26,7
1980	53 880	800,4	6,9	11,4	10,3	194,5	69,8	109,1	15,7	26,8
1985	55 284	768,4	5,7	19,6	10,6	181,4	54,1	110,2	17,1	27,5
1990	56 709	762,4	4,5	30,1	12,6	177,9	41,7	114,5	21,7	28,3
1995	57 844	729,6	3,9	37,6	13,5	171,3	31,5	115,7	24,2	29,0
2000	58 894	774,8	3,6	42,6	15,3	188,0	32,1	125,3	30,6	29,4

Champ : France métropolitaine (territoire actuel).

Sources : Statistiques de l'état civil, recensements de la population, Insee

L'écart d'âge entre les parents se réduit

Dans un couple, la femme est généralement la plus jeune ; les pères sont donc, en moyenne, plus âgés que les mères. De l'ordre de 34 ans en 1901, l'âge moyen des hommes à la naissance de leurs enfants atteint aussi son niveau le plus bas en 1977 (29,6 ans). Depuis, il augmente régulièrement et atteint 32,4 ans en 2000, soit un an et demi de moins qu'au début du siècle. L'écart d'âges entre les parents s'est donc réduit : il est passé de près de 5 ans au début du siècle à 3 ans dans les années soixante. Depuis lors, le développement de l'activité professionnelle des femmes et la désaffection pour le mariage ne l'ont pas fait évoluer.

Les naissances hors mariage se banalisent

Jusqu'au début des années soixante-dix, les naissances issues de parents non mariés étaient marginales : moins d'une naissance sur dix, sauf pendant les guerres. Elles deviennent ensuite de plus en plus fréquentes : 10 % des naissances en 1979, 20 % en 1985, 43 % en 2000. Le nombre de naissances hors mariage, qui franchit la barre des 100 000 en 1981, s'élève à 330 000 en 2000.

Jusqu'aux années soixante-dix, la « cohabitation » était rare. Si une femme devenait enceinte sans être mariée, elle épousait le père de l'enfant ou bien se retrouvait seule. Aussi la proportion d'enfants reconnus par leur père dès la naissance, parmi les enfants nés hors mariage, s'est-elle maintenue à un sur cinq seulement pendant les sept premières décennies du XX^e siècle. Puis, en raison de l'essor de la vie en couple non marié, elle s'accroît à partir de 1972 : 50 % en 1980, 78 % en 2000.

Les naissances « naturelles » ont moins concerné les femmes nées en 1939 : 6,1 % de leur descendance finale a été réalisée hors mariage, soit en moyenne 0,15 enfant par femme. Cette part augmente pour les générations suivantes. Alors que la descendance finale est stable pour les générations 1947 à 1960 (2,1 enfants par femme), sa composante légitime diminue de 1,9 à 1,6 enfant par femme tandis que sa composante hors mariage augmente de 0,2 à 0,5.

Les femmes non mariées accouchent plus jeunes

Jusque dans les années soixante-dix, la grande majorité des naissances provenait de couples mariés. L'âge moyen des mères d'enfants nés légitimes était donc proche de celui de l'ensemble des femmes (graphique 4). En revanche, celui des mères d'enfants nés hors mariage était nettement inférieur, autour de 25 ans. Depuis la fin des années soixante-dix, ces âges augmentent au même rythme. En 2000, les mères mariées accouchent en moyenne à 30,3 ans et les non mariées à 28,2 ans, contre 29,7 et 25,5 ans en 1901. L'écart entre les deux âges moyens s'est réduit au cours du XX^e siècle : il était de 4 ans avant 1914, il est de 2 ans depuis 1950. Ce constat d'un écart stable de deux ans dans les dernières décennies peut surprendre puisque la cohabitation devient un mode de vie proche du mariage. Il tient au fait que les naissances légitimes sont de moins en moins souvent des premières naissances. Il est fréquent, par exemple, qu'un couple ait un premier enfant hors mariage, puis, après s'être uni légalement, un autre enfant qui naît légitime.

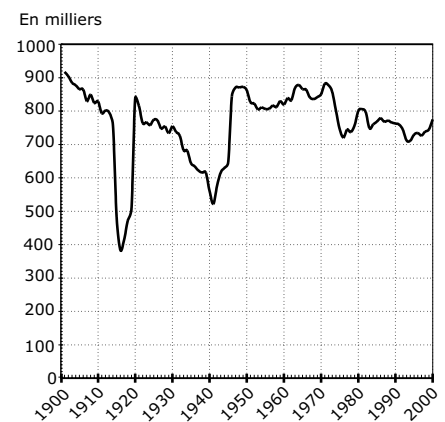
Plus de garçons que de filles, plus de faux jumeaux que de vrais

Comme dans tous les pays et à toutes les époques, il naît plus de garçons que de filles en France. Parmi les enfants nés vivants, on enregistre habituellement 105 garçons pour 100 filles. Pendant les deux guerres mondiales, ce rapport a été supérieur, jusqu'à 107 garçons pour 100 filles en 1918 et en 1943, sans qu'il soit possible d'en donner une explication. Parmi les enfants mort-nés, la prépondérance masculine est très nette : entre 130 et 140 garçons pour 100 filles jusqu'à la fin des années quarante, soit 57 % de garçons. Ce rapport se réduit ensuite et se situe autour de 110 depuis 1975.

En 2000, 23 600 nouveau-nés (mort-nés compris) étaient issus d'un accouchement multiple. Ce nombre est le plus élevé observé au XX^e siècle. Longtemps de l'ordre de 11 accouchements sur 1 000, la fréquence des accouchements multiples diminue dans les années soixante, passant à 9 ‰ au début des

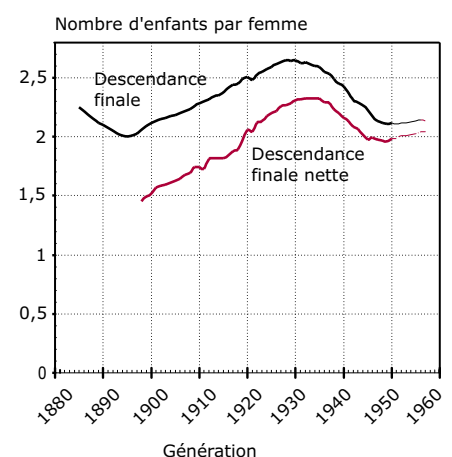
années soixante-dix. Elle remonte depuis 1973 et atteint 15 ‰ depuis 1997. Cette augmentation concerne essentiellement les faux jumeaux, issus de la fécondation de deux ovules, et moins les vrais jumeaux, issus de la division d'un même œuf. La fréquence des faux jumeaux croît avec l'âge de la mère, et leur évolution dans le temps est donc partiellement liée à celle de l'âge moyen à l'accouchement. Mais la montée récente des accouchements

① Nombre annuel de naissances vivantes de 1901 à 2000



Champ : France métropolitaine (territoire actuel).
Source : Statistiques de l'état civil, Insee

② Descendance finale et descendance finale nette ¹



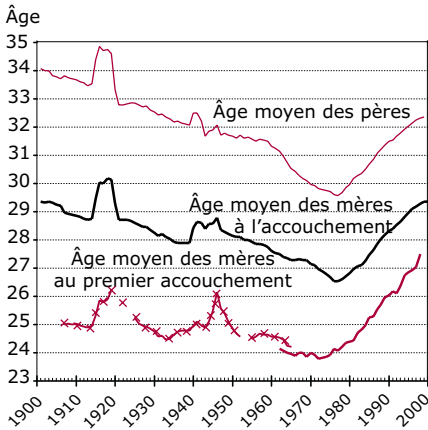
Champ : France métropolitaine (territoire actuel).

1. Descendance finale et descendance finale nette : cf. Définitions.

Lecture : Une femme née en 1900, considérée non soumise à la mortalité avant 50 ans, a mis au monde en moyenne 2,12 enfants (descendance finale). Compte tenu de la mortalité de la naissance jusqu'à la fin de la vie féconde, chaque femme née en 1900 a eu en moyenne 1,52 enfant (descendance finale compte tenu de la mortalité ou descendance finale nette). Les données de 1951 à 1957 sont provisoires.
Source : Statistiques de l'état civil, Insee

multiples est due pour les deux tiers aux traitements de la stérilité : ils entraînent des ovulations multiples et, par suite, la naissance de faux jumeaux.

③ Âge moyen des mères et des pères à la naissance de leurs enfants

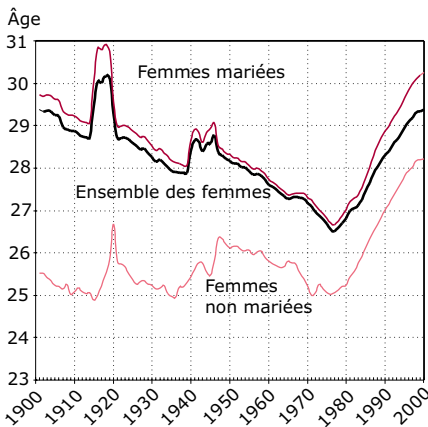


Champ : France métropolitaine (territoire actuel).

Note : L'âge moyen au premier accouchement de 1907 à 1965 est estimé à partir des seules naissances légitimes. Les données ne sont pas disponibles en 1920, 1922 à 1924, 1953 et 1954.

Sources : Statistiques de l'état civil, enquêtes Famille, Insee

④ Âge moyen des mères à l'accouchement selon qu'elles sont mariées ou non



Champ : France métropolitaine (territoire actuel).

Source : Statistiques de l'état civil, Insee

Les jumeaux sont plus petits que les enfants nés uniques et comptent davantage de prématurés. Ils risquent donc davantage de mourir à la naissance. Selon les années, la part des enfants mort-nés parmi les jumeaux est de deux à quatre fois supérieure à celle observée parmi les enfants nés uniques. Là encore, les garçons sont plus nombreux que les filles à ne pas présenter de signe de vie, et les vrais jumeaux plus que les faux.

Sources

Les chiffres publiés proviennent de trois sources : l'état civil, les recensements de la population et les enquêtes Famille, qui sont de vastes sondages accompagnant les recensements depuis 1954.

Cet *Insee première* prend appui sur l'*Insee résultats* « Un siècle de fécondité française » (*Bibliographie*). Cet ouvrage présente des séries rétrospectives sur la fécondité en France métropolitaine au XX^e siècle. De nombreux thèmes y sont abordés en autant de chapitres : le rang de naissance des enfants, la nationalité des parents, le remplacement des générations, etc.

Les analyses présentées dans cet article portent sur la France métropolitaine dans ses frontières actuelles.

L'étude de la fécondité ne porte que sur les enfants nés vivants.

Définitions

La natalité rapporte les naissances aux effectifs de la population, **la fécondité** les rapporte aux effectifs des femmes en âge de procréer, classées selon l'âge.

Le taux de fécondité des femmes de x ans (x compris entre 15 et 50 ans) rapporte les naissances issues de femmes atteignant x ans dans l'année à leur effectif en milieu d'année.

L'indicateur conjoncturel de fécondité résume de façon synthétique la fécondité d'une année donnée. Il correspond à la somme des taux de fécondité par âge de cette année. Il

mesure le nombre moyen d'enfants qu'aurait une génération de femmes non soumises à la mortalité jusqu'à 50 ans ayant, à chaque âge, la même fécondité que les femmes de l'année considérée. Il peut être déterminé dès que les naissances de l'année sont connues mais à l'inconvénient d'être construit à partir des comportements de femmes de générations différentes.

La descendance finale correspond à la somme des taux de fécondité par âge d'une génération donnée. Elle mesure le nombre moyen d'enfants qu'aurait mis au monde cette génération de femmes en l'absence de mortalité. Elle ne peut être déterminée de manière définitive que pour les femmes ayant terminé leur vie féconde (50 ans).

La descendance finale nette, pour une génération de femmes, mesure le nombre moyen d'enfants qu'elles ont mis au monde. Elle est égale à la somme des taux de fécondité de cette génération multipliés par les probabilités de survie à chaque âge.

L'âge moyen à l'accouchement désigne l'âge moyen des mères à la naissance de leurs enfants nés vivants. Lorsque les statistiques sont disponibles selon le rang de naissance, on calcule aussi l'âge des mères à la naissance du premier enfant, à la naissance du deuxième enfant, etc.

Bibliographie

Beaume C., Doisneau L., Vatan M., « La situation démographique en 2000 - Mouvement de la Population », *Insee Résultats, Société*, n°10, octobre 2002.

Daguet F., « Un siècle de fécondité française - Caractéristiques et évolution de la fécondité de 1901 à 1999 », *Insee Résultats, Société*, n° 8, octobre 2002. Un certain nombre de tableaux et de textes sont repris dans le cédérom « La situation démographique en 2000 ».

Daguet F., « Un siècle de démographie française - Structure et évolution de la population de 1901 à 1993 », *Insee Résultats*, n° 434-435, Démographie-Société n° 47-48, 1995.

Toulemon L., « Combien d'enfants, combien de frères et sœurs depuis cent ans ? », *Population et Sociétés*, n° 374, Ined, décembre 2001.

INSEE PREMIERE figure dès sa parution sur le site Internet de l'Insee : www.insee.fr

BULLETIN D'ABONNEMENT A INSEE PREMIERE

A RETOURNER A : INSEE Info Service, Service Abonnement B.P. 409, 75560 Paris CEDEX 12
Tél. : 01 53 17 88 45 Fax : 01 53 17 89 77

OUI, je souhaite m'abonner à INSEE PREMIERE - Tarif 2003

Abonnement annuel = 70 € (France) 87 € (Étranger)

Nom ou raison sociale : _____ Activité : _____

Adresse : _____ Tél : _____

Ci-joint mon règlement en Euros par chèque à l'ordre de l'INSEE : _____ €.

Date : _____ Signature

Direction Générale :

18, Bd Adolphe-Pinard
75675 Paris cedex 14

Directeur de la publication :

Paul Champsaur

Rédacteur en chef :

Daniel Temam

Rédacteurs : R.Baktavatsalou,

C.Benveniste, C. Dulon,

A.-C. Morin

Maquette : Couturaud, Kohler

Code Sage IP02873

ISSN 0997 - 3192

© INSEE 2002



INSEE
INSTITUT NATIONAL
DE LA STATISTIQUE
ET DES ÉTUDES
ÉCONOMIQUES